

HISTOIRE LOCALE, TRADITION ORALE et PIÉTÉ POPULAIRE

EN PARTANT DE LANDEBY (hameau de Plounez) Comment sainte By, princesse galloise, a retrouvé ses sœurs à Lanloup et Plouha - *Jacques Dervilly*

Une petite recherche d'histoire sur un hameau de Plounez peut être le début d'une plus longue enquête qui, de questions en indices puis de fil en aiguille, nous fait franchir les frontières locales, traverser la Mor Breizh (la Manche) pour nous mener de rencontre en rencontre vers de surprenantes retrouvailles familiales.

Partons de Landeby, ce paisible hameau de Plounez, situé à « 3/4 de lieue » au nord du bourg et aujourd'hui peuplé de quelques dizaines d'âmes. L'habitat y est assez dispersé et le quartier a perdu depuis bien longtemps le château voisin (*Coz Castel*) qui dominait le Trieux ainsi que sa propre chapelle, déjà qualifiée de mesure en 1830.

LE MYSTÈRE DE LANDEBY

C'est en posant la question aux gens du hameau « D'où vient ce nom de Landeby ? » que les réponses ont appelé d'autres questions.



Panneau à l'entrée du village de Landeby



Le chemin qui longeait la chapelle disparue de Landeby



L'unanimité se fait sur le fait qu'il y a bien eu autrefois une chapelle (appelée Saint-Yves) qui abritait une statue de saint ou sainte By. Cette statue fut vendue entre les deux guerres par le particulier qui la gardait chez lui après la disparition de la chapelle. Mme Jacob, retirée à Ploubazlanec mais qui avait vécu à Landeby, était quant à elle formelle : « *By était une sainte qui était venue vivre là et on avait plus tard donné son nom au quartier* ». Voici déjà deux indices : c'était une femme et elle venait d'ailleurs. Sans doute, vu le Trieux tout proche, By était-elle venue par la mer comme presque tous les autres saints des environs, mais la question ne fut pas posée.

Une autre informatrice, Louise Le Guen, mémoire du quartier, apportait une précision importante lors d'une unique rencontre, dans son jardin, peu avant sa mort : « *Sainte By était une jeune noble qui habitait dans une tour et qui gardait ses moutons sur la lande. C'est pour ça que ça s'appelle Landeby* ».

Un petit coin de paradis : le jardin de Louise Le Guen

Même avec cette mince documentation, les recherches pouvaient commencer.

Mais on ne trouve rien dans les archives paroissiales ni dans le *Buhez ar Zent* ni dans l'ouvrage d'Albert Le Grand. Henry Conan, érudit plouézien, écrit simplement dans un opuscule paru en 1947 que la statue de By vendue à un antiquaire était celle d'un saint ou d'une sainte.

Les chances de retrouver la statue un jour et d'en savoir vraiment plus sont infimes. Alors, prenons notre bâton de pèlerin, un appareil photo, un carnet et un crayon et mettons-nous en route.

LE VITRAIL MYSTÉRIEUX DE LANLOUP

Un examen attentif des églises et chapelles du Goëlo va conduire à une étonnante découverte : il existe dans l'église de Lanloup un vitrail sur lequel on ne dispose d'aucun renseignement : il représente une jeune femme, une sainte à en juger par l'auréole autour de la tête, se tenant debout sur le rivage et portant un enfant (sans auréole) dans les bras. Une conversation avec des paroissiennes en train de nettoyer l'église en avril 1997 n'avait pas permis d'identifier la sainte.

La présence de l'enfant empêche *a priori* de voir une sainte By dans cette jeune femme à l'allure noble et grave qui vient de débarquer. D'autres saintes voisines se présentent à l'esprit (sainte Eugénie, Sainte Colombe, sainte Barbe sainte Azénor et son fils Budoc, sainte Germaine), mais il faut les écarter l'une après l'autre, pour différentes raisons. Bref, le mystère demeure.

La réponse tant attendue va venir d'une petite chapelle isolée sur la côte du Pembrokeshire à l'extrémité sud-ouest du Pays de Galles, près de *Saint David's*. Dans cette chapelle, un vitrail qui date des années 1930 attire tout de suite le regard du visiteur breton attentif car il donne l'identité de la sainte dans le vitrail de Lanloup et vient placer une pierre blanche sur le chemin de la sainte de Landeby. Il s'agit de « *l'arrivée de Sainte Nonne et de saint David en Bretagne* ».

Rien que pour son apport décisif dans notre enquête, *Non* (en anglais), *Nonn* (en breton) ou *Nonne* (en français) mérite quelques lignes qui permettront aussi d'expliquer la scène représentée dans le vitrail.



La sainte mystérieuse dans un vitrail de



Vitrail de la chapelle galloise
« Arrivée de Sainte Nonn et
saint David en Bretagne »

ON CHERCHE BY, ON TROUVE NONN (en passant par DIRINON)...

Santez Nonn est une sainte (un peu?) oubliée aujourd'hui, originaire du sud du Pays de Galles. Voici, abrégé à l'extrême, ce que dit sa légende galloise :



La chapelle catholique de Sainte Nonn (Pembrokeshire – Pays de Galles)

Nonne, née vers la fin du Ve siècle dans le sud du Pays de Galles, était une pieuse princesse qui, devenue religieuse, menait une sainte existence dans son ermitage face à la mer (près de *Saint David's* aujourd'hui) lorsque, un jour, elle fut violée par un prince local. La religieuse accoucha d'un garçon qui devait devenir le grand *Saint David* (*Dewy* ou encore *Devi* en gallois et *Divi* et parfois même *Ivy* ou *Ivi* en breton) et futur saint patron du Pays de Galles. Mais, juste après la naissance, afin de fuir le déshonneur, la mère dut s'exiler avec son fils dans une autre région galloise où elle mena jusqu'à sa mort une vie de prière et de pénitence.

Pourquoi et quand cette légende est-elle arrivée en Bretagne ? Peu importe en ce qui nous concerne, car avec le temps, pour les gens du pays, la tradition a suffi. Le fait est que l'histoire de Nonne connut un grand succès surtout dans une paroisse de l'actuel Finistère, à Dirinon. Les gens disaient en effet que cette jeune femme enceinte avait autrefois traversé la mer pour se réfugier chez eux, donner naissance à son fils David /Dewi / Ivy... et finir ses jours là¹. Son tombeau à Dirinon est devenu par la suite un lieu de pèlerinage. L'histoire de Nonne et de son fils fut si bien « adoptée » qu'elle finit par devenir le récit fondateur de la paroisse, et qu'elle fut mise en vers bretons au XVIe siècle dans un mystère intitulé *Buez Santez Nonn*². Les peintures et les vitraux que l'on voit à l'intérieur de l'église pouvaient à la fois servir de « preuves » et d'illustrations pour les paroissiens.

La comparaison des trois vitraux réserve une double surprise : si l'on est tout d'abord frappé par la ressemblance entre les trois vitraux de Saint David's, Dirinon et Lanloup (représentant la scène du débarquement en Bretagne), on l'est une seconde fois en remarquant la différence entre d'une part les deux vitraux bretons et d'autre part celui du Pays de Galles.

Sainte Nonn dans un vitrail de l'église de Dirinon (Finistère)



¹Cette version de l'émigration de Nonne et de son fils en Bretagne finira par être acceptée même au Pays de Galles !

²C'est un manuscrit du XVIe siècle, découvert à Dirinon en 1834. *Buez Santez Nonn*. À côté de *Buez Santez Nonn*, il existait une autre vie en breton de *Saint Devi* ou *David, fils de sainte Nonne* dont Luzel récupéra un exemplaire à Loguivy Plougras en 1863.

En effet, tandis que le vitrail gallois montre Nonne débarquant avec son fils David déjà né et baptisé (d'où les deux auréoles autour des deux têtes), en revanche à Dirinon et à Lanloup, l'enfant n'a pas d'auréole car non seulement il n'a pas encore été baptisé, mais il ne devrait même pas être né ! Mais pour que la situation soit explicite dans les vitraux bretons, le futur nouveau-né est déjà dans les bras de sa mère, qui, elle, est déjà reconnue comme sainte.

... NONN, DE SON « VRAI » NOM MELARIA, À LANLOUP)

Pourquoi et quand la dévotion à *Sainte Nonne* est-elle arrivée à Lanloup? Les historiens et hagiologues le diront peut-être un jour, mais le vitrail (daté de 1886) établit que cette histoire était connue à Lanloup et que la dévotion existait sans doute encore dans la seconde moitié du XIXe siècle. Il est même surprenant que l'érudit abbé J. L. Helliét, dans un article paru en 1913 n'ait pas identifié la sainte galloise³ !

La raison de ce vitrail dans l'église de Lanloup se comprend beaucoup plus facilement si l'on suit une tradition qui donne un autre nom à la jeune mère. En effet, depuis le XVIIe siècle, une tradition que l'on ne trouve qu'en Bretagne donnait à Nonne son « vrai » nom de *Melaria*⁴ (Nonne n'étant que le surnom dû à son état de religieuse). *Melaria* était la fille de Brychan, roi mythique de Brychiniog (région autour de Brecon aujourd'hui), « *père de vingt quatre filles, toutes devenues saintes* ». Or, cette *Melaria*, suite à une confusion dans l'interprétation d'une généalogie galloise, devenait aussi la mère de David / Dewi / Ivy⁵...

D'une manière ou d'une autre, après avoir entendu cette version bretonne ou, ce qui semble le plus probable, après avoir vu jouer le mystère dans lequel la nonne s'appelle *Melaria*, les gens de Lanloup se sont approprié cette histoire et l'ont ancrée chez eux, avec d'autant plus de facilité que tout était en place pour l'accueillir, fût-ce au prix de quelques adaptations qui n'avaient rien d'in vraisemblable pour le public de cette époque habitué aux récits merveilleux et avide d'adhérer à ce qu'il entendait.

On avait donc *Nonn* à Dirinon, mais *Melaria* à Lanloup et ce prénom de *Melaria* devenait précieux car il fixait le récit localement : par exemple, de même que Nonne avait son tombeau à Dirinon, *Melaria* avait le sien à Lanloup, grâce à la tombe de saint Melar qui, au nom de la piété populaire, pouvait en tenir lieu ! Ce genre de substitution, facilité par la ressemblance des noms, se retrouve fréquemment en Bretagne à propos de chapelles, fontaines, statues et se faisait au gré des circonstances, des besoins des gens du pays ou sous la pression des autorités. Autre adaptation (parmi d'autres), la dévotion à Saint David / Dewi / Divi / Ivy, intimement liée à celle de sa mère à Dirinon, était également possible à Lanloup où, tout près de la tombe de Melar(ia), se trouve la chapelle sainte Colombe (*santez Koulm*). Ce patronyme, dans ce contexte de piété populaire bretonnante évoque plus la colombe (*koulm* en breton) oiseau emblématique de saint David, présent à chacun des grands moments de sa vie, que la sainte Colombe venue de sa lointaine région gallo-romaine.



La tombe de Saint(e) Melar(ia) à Lanloup

³Eglise de Lanloup, un autre regard par D. et M. GABAUD – 2005

⁴Dictionary of Welsh biography : <https://biography.wales/article/s-NONN> . « Breton tradition remembers Nonn under the name Melaria. » Fl. Le Roy dans son ouvrage *Bretagne des Saints* - Paris 1959, suit cette tradition : « *Melaria*, écrit-il, était une des filles de Brychan avant de s'appeler Nonnita ». Les généalogies galloises sont d'une extrême complexité et l'écheveau des généalogies royales galloises est difficile à démêler. Par exemple, le nombre d'enfants du roi Brychan Bryc'heiniog a grandi avec le temps, au fur et mesure que de plus en plus de familles galloises prétendaient descendre de ce souverain.

⁵Pour toute cette question, voir Buez Santez Nonn, (référence bibliographique à la fin de l'article), en particulier page 13. Hors sujet dans ce contexte, le culte de Sainte Nonn en Cornouailles britanniques n'est pas abordé.

Le vitrail de Lanloup ne représentant qu'une seule scène (l'arrivée en Bretagne) suppose que les paroissiens connaissaient les personnages et les autres moments forts de cette histoire et l'inscrivaient dans leur environnement quotidien (avec la tombe, la chapelle de la colombe et d'autres éléments concordants qu'il serait trop long de présenter ici). Mais avec le temps, on oublia peu à peu Melaria et saint David ; la tombe redevint celle de saint Melar et la chapelle redevint celle de sainte Colombe. Il ne reste plus aujourd'hui que le vitrail pour évoquer le mystère breton.

Mais, demanderez-vous, *quid* de By ? Patience....

OÙ L'ON RENCONTRE TWINN

Nous sommes restés un peu longuement en compagnie de Nonne / Melaria, car c'est grâce à elle que notre enquête va progresser en nous faisant entrer plus avant dans le paradis celtique.

Si Melaria est le vrai nom de Nonne, elle est, comme on l'a vu, l'une des filles du roi gallois *Brychan Brycheiniog*. A ce titre, elle est donc la sœur d'une autre sainte (galloise, donc) mais aussi sa voisine, puisque, elle aussi, installée en terre bretonne. Il s'agit de *Dwynwen*, la véritable sainte patronne celtique de la chapelle Sainte-Eugénie de Plouha. *Dwynwen* est en effet, elle aussi, l'une des « 24 filles, toutes devenues saintes » de ce mythique roi *Brychan*!

Faisons donc à présent plus connaissance avec *Dwynwen*.

Dwynwen (santez *Twina* / *Twynn* en breton, *Touine* en français) est surtout connue au Pays de Galles pour être cette jeune princesse devenue religieuse à la suite d'un chagrin d'amour et vivant recluse sur la côte nord de son pays d'où elle veille désormais sur les amoureux sincères. Mais ce que l'on sait moins, c'est que *Dwynwen* a passé sa jeunesse dans le *Brycheiniog* paternel tout comme sa sœur *Melaria*. Puis, les deux sœurs quittèrent le pays paternel pour s'établir l'une dans le nord du Pays de Galles, l'autre dans le sud. Mais la tradition bretonne les fait venir sur notre côte du Goëlo, à seulement quelques kilomètres l'une de l'autre, mais à leur insu.



La chapelle de Santez Twina dite de Sainte-Eugénie à Plouha



Le site de Llandwynen (Anglesey – Pays de Galles)

Pourquoi et quand le culte de sainte *Touine* est-il arrivé en Bretagne ? Là encore, c'est aux historiens et hagiologues de nous le dire. Mais si l'on accepte d'écouter la tradition populaire, on comprend vite qu'à Plouha sainte Eugénie, présentée comme patronne de la chapelle qui porte aujourd'hui son nom, est une usurpatrice

importée par l'institution romaine pour imposer une sainte canonisée par le pape à la place de la sainte celtique (*Santez Twina ar Mor* pour les gens du pays). D'ailleurs, les voisins et pèlerins n'ont jamais voulu une autre sainte patronne que Twina / Twynn dont le pardon était celui de la jeunesse « et des accordailles »⁶ Une informatrice bretonnante rencontrée à la maison de retraite de Plouha en 1997 m'avait rapporté cette tradition orale inédite :

« *Santez Twynn était une jeune fille qui venait d'Angleterre. Sa barque, poussée par une grosse tempête arriva en Bretagne et s'échoua à l'anse Padel. Depuis lors, il y a toujours un fort vent qui souffle de la mer le jour du pardon (avel môr) au mois de mai. La sainte monta par le chemin de Kerhardy jusqu'à la fontaine. Elle lui donna le pouvoir de soigner les yeux et les oreilles. Le jour du pardon, des mendiants allaient puiser de l'eau dans des récipients en terre cuite et la proposaient aux gens pour leur éviter de descendre. On leur donnait alors une aumône. Le jour du pardon, ajoutait-elle, on laissait le curé de Plouha porter les reliques d'Eugénie mais les gens du pays invoquaient leur sainte Twynn »*

L'informatrice disait Angleterre pour Pays de Galles tout comme le mystère de sainte Nonne dit aussi Irlande pour Pays de Galles.



La côte où aurait débarqué Santez Twina

Mais *quid* de By ? On y vient !

OUÛ L'ON REPARLE ENFIN de BY

Le pays de Brecon, pays d'enfance des deux soeurs Nonne / Melaria et Dwynwen, est une très belle région à visiter, rurale et montagneuse, riante dans ses vallées, sévère dans ses hauteurs, où le voyageur bretonnant se sent à l'aise tant les toponymes gallois ressemblent aux nôtres et ne demandent qu'une courte adaptation pour être compris. Pour sa part, le Plounézien de passage ne peut que ressentir un choc lorsque, au détour d'un chemin, juste après avoir traversé le village de Llannon (*l'ermite de Nonn*), il tombe nez à nez avec un panneau signalant l'entrée d'un autre village: LLANDYBIE.



Panneau routier à l'entrée de Llandybie (Pays de Galles)

Biskoaz kemendal! Llandybie, c'est l'ermite de Tybie, devenu Dybie (après mutation).

Llandybie là-bas, c'est Landeby ici. Et si les deux ne faisaient qu'un ? Une rapide recherche pour en savoir plus une éventuelle sainte Tybie réserve une dernière surprise . Il existe bien une sainte de ce nom, laquelle a pour père... Brychan Brycheiniog, tout comme Melaria et Dwynwen !

En effet, la légende de sainte Tybie, une fois résumée, dit ceci :

Aux temps anciens (Ve siècle) vivait au Pays de Galles un roi puissant nommé *Brychan*

⁶Entretien avec M. Louis Dagorn à son domicile de Sainte-Barbe en Kerity, automne 2007.

Brycheiniog, marié trois fois, père d'une nombreuse descendance, mais surtout resté célèbre comme le « *père de vingt quatre filles, toutes devenues saintes* ». Brychan dominait le pays depuis sa forteresse. Tybie, une de ses filles qui était très pieuse, vivait près de là mais retirée du monde dans son petit ermitage érigé sur une prairie dénommée *Caer 'r Groes*, non loin d'une source cristalline. Un jour, elle fut tuée par des Irlandais lors d'un raid mené contre son père. On déclara Tybie sainte et on construisit une église sur l'emplacement de son martyre : Llandybie.

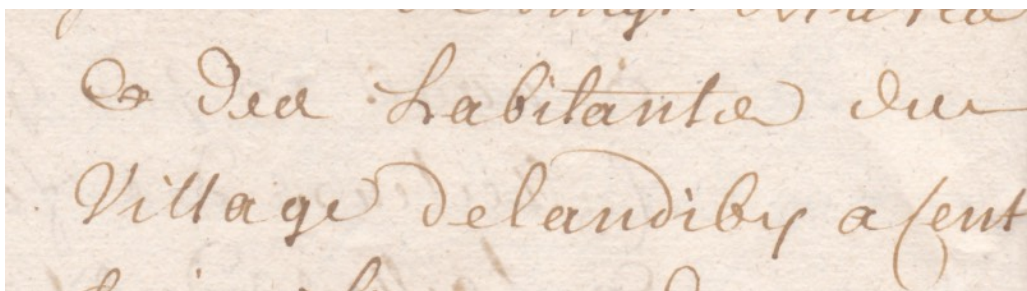


Paysages de l'ancien Brycheiniog

Mais sainte Tybie est-elle Sainte By ?

La paroisse galloise de **Llandybie** se prononce en trois syllabes «lan-di-bi » ou « lande-bi »(la prononciation particulière au gallois de la première syllabe ne change rien au nombre de syllabes)

Le village de Plounez **Landeby** se prononce aujourd'hui parfois en deux syllabes : « *lann-bi* » ou *land-bi* » parfois en trois syllabes « *lan-de-bi* ». Un document du XVIII^e siècle (1735) donne très nettement une autre prononciation de l'époque : « *lan-di-bi* » à côté de « *lan-de-bi* », très proche donc des prononciations galloises.



« *Landiby* » dans un document de 1735

C'est un élément de plus pour penser que les deux localités ont la même origine signifiant : l'*ermitage de T/Dybie / Deby*. Ce toponyme remonterait au haut Moyen-Âge, à l'arrivée des Bretons en Armorique. Mais, en Bretagne, au fil du temps, Lan Deby, victime d'une fausse coupe, est devenu Lande By, (*lan*, sous l'influence du français, passant du sens d'ermitage à celui de lande).

La tentation est donc grande de s'appuyer sur la tradition orale concernant By ainsi que sur la proximité des deux autres saintes galloises et enfin sur la quasi homophonie entre Llandybie et Landeby pour proposer que notre sainte plounezienne est bien la sainte Tybie galloise.

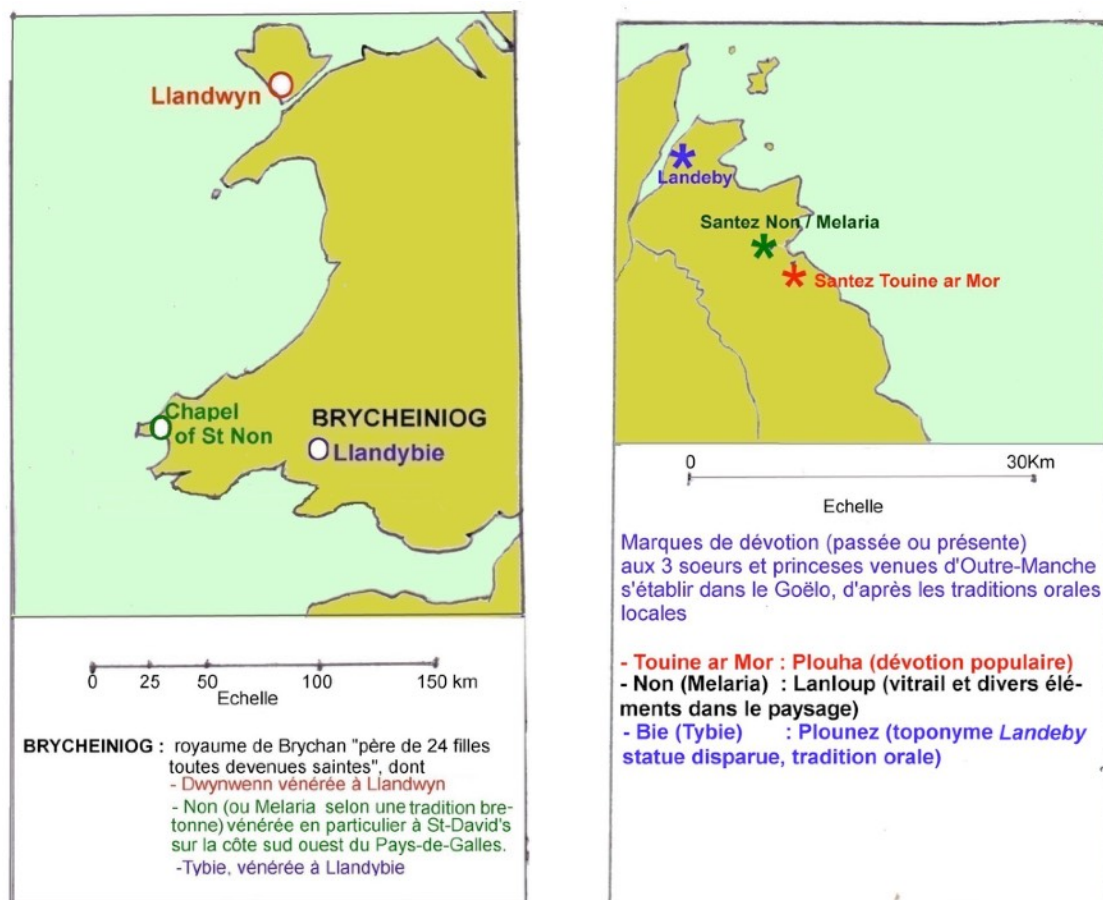


La fontaine du hameau de Landeby

En tout cas, pour Mmes Jacob et Le Guen, héritières de la tradition locale, c'était une évidence : By avait bel et bien vécu dans ce hameau où elle avait eu sa chapelle, sa statue et auquel les anciens avaient donné son nom. Mais lorsque la renommée de saint Yves recouvrit la Bretagne, il devint le saint patron de la chapelle de Landeby, éclipsant la petite sainte celtique locale non reconnue par Rome. Sainte By tomba alors dans l'oubli, sauf pour les gens du quartier qui la voyaient toujours en statue dans leur chapelle, et cela jusqu'au jour où l'édifice fut démoli et la statue remise chez un particulier. Aujourd'hui ne restent que le nom du hameau et une fontaine, qui est joliment entretenue.

CONCLUSION

Partis sur les traces d'une sainte plounézienne inconnue, nous avons suivi, de part et d'autre de la Manche, des chemins qui ont révélé une "filière galloise" originale, limitée à une seule famille royale vivant au Ve siècle dans la région de Brecon, famille sans doute plus légendaire qu'historique mais toujours discrètement présente sur notre petit secteur côtier du Goëlo.



Cartes du Pays de Galles et de la côte du Goëlo

Si le souvenir de Twynn n'a été sauvegardé que dans quelques mémoires bretonnantes, et le souvenir de Nonne uniquement à travers un vitrail, le privilège de By sur ses deux sœurs voisines, c'est qu'après des siècles, elle a gardé un toponyme à son nom, bien lisible sur les cartes et inscrit dans le paysage. Cette recherche sur Landeby redonne, espérons-le, son identité à Tybie, princesse jadis assassinée au cœur de ses verts pâturages gallois et devenue sainte patronne du Llan (ermitage et embryon d'une future paroisse) érigé sur le site même de son martyre.

Son culte (peut-être importé par des émigrés originaires de Llandybie?) traversa un jour la Mer de Bretagne et, insensiblement, Tybie devenue Bie puis By, est restée dans la tradition populaire locale comme cette humble et noble bergère venue vivre en ermite sur une lande bretonne près du Trieux. Son souvenir a traversé les siècles malgré la renommée de saint Yves qui la déposséda de sa chapelle et malgré l'indifférence

(pour ne pas dire plus) du clergé catholique romain qui la trouvait trop nordique, trop barbare. Sa statue était la seule « relique » de cette dévotion populaire. Il reste donc un dernier souhait à formuler, sous forme de prière à sainte By dans la langue de son pays d'adoption, si proche de sa langue maternelle :

Santez By, gret ma vou had-kavet ho statu
(*Sainte By, faites que votre statue soit retrouvée!*)

en espérant que cela ne reste pas un vœu pieux.



Santez By (adaptation d'un vitrail dans une église du Yorkshire)

* *

On l'a bien compris mais il est bon de le rappeler : Le but de cet article n'est pas d'établir une vérité historique concernant By, Nonne / Melaria et Touine, mais, tout en étant à l'écoute de la tradition orale, d'inviter à une promenade dans quelques allées du Paradis celtique, promenade au cours de laquelle chacun retient ce qu'il veut selon sa sensibilité, ses propres connaissances et son point de vue. La proposition de faire venir Landeby de Llandybie est une hypothèse qu'il appartient à des spécialistes de confirmer ou non. Faute de graphies anciennes, B. Tanguy consulté à ce sujet (1993) ne voulait pas se prononcer.

En restant sur le plan de la tradition orale, il est agréable de suivre Mmes Jacob et Le Guen et de faire de sainte By la plus ancienne plounezienne connue, puisque, disaient-elles, la sainte était venue en personne s'installer sur notre rivage. Or, si à cette époque, la paroisse primitive de Plounez existait déjà, aucun registre n'était tenu et aucun nom de ses contemporains n'est venu jusqu'à nous. Comme les historiens datent du haut moyen-âge la création des « lann » (ermitages) suivis d'un nom de saint(e), sainte By mérite à juste titre de figurer dans la galerie de portraits plouneziens. Et même de prendre la première place !

ANNEXE

A la Révolution, la chapelle fut vendue comme bien national. Elle mesurait 46 pieds 1/2 de long sur 15 pieds 1/2 de large et son toit était sous ardoise.

Après 1830 la chapelle alors appelée *Saint-Yves* et qualifiée de « masure » sera démolie. Et ses statues sont mises à l'abri. On sait que l'une d'elles appelée *By* fut vendue à un antiquaire.

A PROPOS DE LANDEBY

Un Landeby peut en cacher un autre : il existe un Landeby au Danemark.

Landeby [Denmark] - Historical maps



Landeby au Danemark

Dans un courrier du 30 septembre 1993, Bernard Tanguy écrivait ceci: « [Pour Landeby], le nordique *bie/by* ne saurait être retenu. L'influence viking sur les noms de lieux bretons est quasiment inexistante ». En revanche, dans son *Dictionnaire des noms de communes des Côtes d'Armor*, (1992), B. Tanguy évoque (mais sans la retenir) l'hypothèse de sainte Tybie comme éponyme de Landebia.

Coïncidence étonnante : Lorsque dans une ferme du Landeby de Plounez on emmenait autrefois baigner les chevaux dans le Trieux, on disait : « *kas gezek da Lanvia* », (envoyer les chevaux à Landebia) car il y avait dans cette paroisse à cette époque une bénédiction des chevaux avec l'eau d'une fontaine. Mais la famille ne faisait aucun lien entre Landeby et Landebia.

Par ailleurs, il existe à Landebia une statue et une chapelle Saint Dewi. Quand on se rappelle que Saint Dewi/David était le fils de sainte Nonne, sœur de sainte Tybie, on peut y voir plus qu'une coïncidence.

A PROPOS DE NONN, DAVID et MELARIA

Dirinon est le seul lieu en Bretagne où Sainte Nonne est honorée et abondamment représentée en compagnie de son fils David (scènes peintes et vitraux).

Loguivy Plougras est le seul lieu où saint David (*Diwy / Ivy*) est représenté avec sa mère à ses côtés (vitrail). C'est là aussi que fut recueillie la vie de de saint Dewy ou David, fils de sainte Nonne par Luzel en 1863⁷

Lanloup, est, pour le moment, le seul lieu où l'on retrouve, dans un vitrail, la même scène de la jeune mère arrivant en Bretagne avec son fils. Aucun nom n'est donné, mais l'histoire est la

⁷*Buez Santez Nonn* pages 20 à 27. Tous les Sant David, Sant Divi, Sant Ivi, Sant Ivy etc. sont passés en revue.

même. Son implantation à Lanloup ne peut s'expliquer que par la transformation du nom de Nonn en Melarie au XVIIe siècle et par sa diffusion grâce, peut-être, au théâtre populaire breton

INFLUENCE DU THÉÂTRE POPULAIRE BRETON DANS LA TRANSMISSION

Le théâtre populaire breton, aussi longtemps qu'il a été autorisé, a eu une certaine influence dans la diffusion de la culture et des dévotions populaires. Mais mal vu par les autorités tant civiles que religieuses, il fut progressivement interdit. Une note d'un recteur de Plouézec en 1868 dans les archives paroissiales donne un renseignement précieux sur la fin de ce genre de « spectacle » dans le Goëlo :

« Dans le pays, on établissait un théâtre en plein air sur une place publique, bourg ou village. Les acteurs étaient des jeunes gens, ou même des hommes mariés des environs qui se distribuaient les rôles... La dernière qu'on ait joué dans le pays c'était sur la paroisse de Kerity, au dessus du village de Tro-Briand, 1844 ou 1845. On a essayé de jouer à Plounez et ailleurs, mais un arrêté préfectoral vint arrêter ce désordre. Les habitants de Plouézec ont été très friands de ce divertissement. Le plus grand nombre [des pièces] jouées dans le pays l'ont été à Plouézec. »

1845 marquerait donc la fin du théâtre populaire en plein air dans le Goëlo, chassé de la place publique et interdit par les autorités civiles (et souvent religieuses). Pourtant, quarante ans au moins après l'interdiction de jouer les mystères, le vitrail montre que l'histoire de Nonne / Melarie et de David était toujours connue. Mais déjà vouée à l'oubli.

JD novembre 2019

* *

REMERCIEMENTS

Cette recherche doit tout aux personnes qui ont bien voulu ouvrir leur mémoire et confier des récits connus d'eux seuls : Mmes Jacob, Le Guen, Le Merrer et M Dagorn, tous les quatre aujourd'hui disparus.

Merci aussi à Yvon Connan pour la mise en page et la mise en ligne.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Pour Lanloup, le recours au mystère (écrit) de *Sainte Nonne et David* s'inscrit dans la recherche d'un témoignage de tradition orale, aujourd'hui disparue comme telle. Pour comprendre bien des choses à propos de Nonne, Melaria, David, Dewy, Ivy etc., un ouvrage est incontournable « *Buez Santez Nonn* », édition bilingue (traduction et analyses), co-écrit par Y. Le Berre, B. Tanguy et Y.P. Castel, co-édité par le CRBC et Minihy Levenez – 1999.

Crédit photos : *Annie Le Men* : vitrail de l'église de Dirinon. *Editions Hastings Judges* : Cartes postales des paysages autour de Brecon. Autres photos cartes et dessin : *Jacques Dervilly*.



Eglwys Llandybie / église de Llandybie

Toute reproduction du texte ou de document iconographique est soumise à l'autorisation de l'auteur suivie de la précision : bevanplounez.pagesperso-orange.fr